

Très chers frères et sœurs,

Je désire partager avec vous quelque chose de notre vie communautaire en ces derniers temps marqués par la crise due à la pandémie du COVID 19, dont le début a coïncidé exactement avec mon élection abbatiale (26 janvier 2020) et la bénédiction qui suivit (23 février 2020), juste en temps utile avant la grande quarantaine que, tous, nous avons connue, en Italie et en Europe.

Je suis en train de faire mon « noviciat », comme nouvel abbé, en ce temps particulier, certes pas facile. Je me suis posé beaucoup de questions sur ces coïncidences : ce sont les surprises de Dieu ! Il faut les accueillir comme elles viennent. Mais je dois dire que j'ai perçu tout de suite une grande paix intérieure et une confiance en Dieu, le soutien de mes frères, en dépit des problèmes et de la fragilité de notre communauté, et les vicissitudes un peu douloureuses dont je vous parlerai. Dans la foi nous ne pouvons que remercier le Seigneur.

Election abbatiale. En prélude, il est important de mentionner la visite régulière, en mai 2019, parce que, dans l'écoute des frères, et avec le discernement des visiteurs, il a été décidé que l'élection abbatiale aurait lieu en 2020, à la fin du mandat de Dom José comme Supérieur ad nutum, avant le Chapitre Général (par la suite renvoyé à 2021). Cette décision a représenté un moment important pour notre communauté, hautement significatif et symbolique. Après tant d'années, nous avons un nouvel abbé italien, choisi parmi les membres de la communauté. Tout ceci a été possible grâce à la miséricorde de Dieu et à l'action pastorale patiente et précieuse de Dom José avec nous en ces dernières années. Nous avons vécu une belle expérience de foi et de communion fraternelle, une confiance réciproque renouvelée et l'unité de la communauté. Nous avons été tous heureux et reconnaissants pour ce don, comme tous les frères l'ont dit dans les échanges communautaires et les colloques personnels.

Pandémie. Au début du précédent mois de mars, frère Vincent (81 ans) tombe gravement malade, positif au Coronavirus et est hospitalisé à la Polyclinique de Tor Vergata à Rome, dans le service des Maladies infectieuses. Sa situation est très grave : il y avait une bronchopneumonie, une crise respiratoire dans un patient affecté de cardiopathie, déjà fragile des bronches et du poumon. Au bout de trois semaines il était en train de guérir de tout cela, il était de nouveau négatif au virus et respirait bien sans auxiliaire, mais, malheureusement, le cœur n'a pas supporté tout ce stress et il est mort d'une crise cardiaque. A partir du jour de son hospitalisation nous n'avons plus eu la possibilité de le voir ni de l'entendre ; nous n'avons des informations qu'en téléphonant aux médecins de l'hôpital parce qu'il devait être en isolement total. Il est mort seul, sans aucun réconfort religieux. Cela nous a fait beaucoup de peine. Même après sa mort, nous n'avons pu le voir, ni bénir sa dépouille, ni célébrer les obsèques, pas même l'accompagner au cimetière des Trois Fontaines où il est enterré. C'étaient les jours les plus critiques de la pandémie et il était interdit de sortir de chez soi ; en outre nous étions en « quarantaine » pour ce cas positif dans la communauté. Nous avons fait l'expérience directe d'une mort non accompagnée, sans le minimum de pietas cristiana : chose terrible qu'on ne peut imaginer. En vérité nous avons partagé de près l'expérience de tant de personnes et familles dans les mêmes conditions. Je dirais que, pour nous, cela a été une communion forte avec ce que vivait toute la société, perçue sur notre peau et non seulement par ouï-dire ou lue sur les journaux.

Mais ce n'était pas fini. Au début de mai, frère Marc, aussi, est trouvé positif au virus. Depuis quelque temps il avait des douleurs intercostales, et notre doctoresse l'a envoyé aux urgences pour des examens. Les deux premiers tampons étaient négatifs, le scanner des poumons ne montrait rien d'anormal et les analyses étaient bonnes. Au troisième tampon il s'est révélé positif. Il a été en isolement au monastère, avec une

thérapie, pour deux semaines, puis, après avoir refait tous les examens, il a été déclaré guéri. Je dois dire que tout ceci nous a paru un peu étrange parce que le frère n'accusait rien de particulier. En cette occasion toute la communauté a subi le tampon d'où il est résulté que nous sommes tous négatifs.

En dépit de tout cela, la communauté dans son ensemble a été assez sereine. Du point de vue psychologique, en quelques frères, était plus marquée une certaine peur de l'imprévu, sous la pression émotive en face de ce qui se passait au dehors et au sein de la communauté. La vie régulière a continué comme toujours, avec son horaire. La grâce de la conversatio monastique, avec l'alternance rythmée entre Opus Dei, travail, lectio divina et vie fraternelle a été notre force et notre soutien. Nous avons fermé l'église, l'hôtellerie et notre petit magasin. De cette manière, en fait, nous avons été reconduits à une majeure radicalité de notre séparation du monde, de la solitude et de la quies contemplative. La Semaine Sainte et le Triduo pascal ont été vécus avec plus de recueillement et une majeure intensité. Dans les réunions communautaires mon exhortation était d'avoir un regard de foi sur les événements et, aussi, sur nos « peurs » : « Dieu a soin de nous, et continue à avoir soin de nous ! » : c'est le moment, plus que jamais, d'en faire l'expérience ! J'ai poursuivi mes chapitres du dimanche sur le thème « Liturgie, beauté et sens spirituels » que j'avais commencés précédemment. Il m'est apparu important que, précisément, en ce moment si triste, et, par certains côtés, « mortifère » et déprimant, se fasse entendre un rappel et un renvoi à des racines plus profondes de notre existence, à avoir des pensées qui sortent un peu d'un certain matérialisme tout scientifique et nihiliste. Tout ce qui est vrai est beau !

En ce moment, d'une tentative de retour à la normalité, nous avons rouvert le magasin, en observant les prescriptions de sécurité prévues. L'hôtellerie reste fermée. Nous avons décidé de ne l'utiliser que pour quelques jeunes en recherche de vocation. Nous avons deux aspirants qui font une expérience à l'intérieur de la communauté (auparavant ils ont passé un certain temps à l'hôtellerie) et il y en a trois ou quatre autres en attente. Le novice, frère Mario, est sur le point de conclure sa seconde année de noviciat, et frère Emmanuel a renouvelé ses vœux pour la troisième année ce dernier 13 mai. La moitié de la communauté (14 frères) est composée de personnes âgées de plus de 80 ans, mais encore en bonne santé, qui participent beaucoup à la vie liturgique et communautaire par divers services selon leurs forces (tous viennent aux Vigiles).

Dom José se porte assez bien et restera avec nous jusqu'au prochain mois de novembre. Il a besoin de ses temps et de ses rythmes ; il aide dans le domaine de la formation.

Notre projet de transfert, petit à petit, se poursuit. Le chantier pour la restauration de la maison de Fano, après deux mois d'arrêt à cause du coronavirus, a repris ses travaux au début de mai. Les travaux avancent très bien et devraient être finis à la fin de l'été. Reste le point noir de la vente de Frattocchie qui ne s'est pas encore faite. Je me confie à vos prières pour cette intention.

Quelques réflexions personnelles. Pour qui a la foi, rien n'arrive par hasard. Pour ceux qui ont une oreille entraînée à l'écoute, Dieu parle dans l'histoire, dans les événements. Covid 19 nous a tous bloqués et nous, moines, aussi : non par choix, mais parce que contraints. Où l'homme n'arrive pas, Dieu arrive parce qu'Il nous aime : « Arrêtez, connaissez que, moi, Je suis Dieu » (Ps. 45,11). Dans notre société occidentale nous respirons tous une atmosphère trop frénétique, stressés par l'usure des rythmes de la vie moderne. Il me semble que cette « pollution » a pénétré subtilement et inconsciemment aussi nos monastères. Mais, justement, en cette période si critique, et, par certains côtés, si douloureuse, nous avons fait l'expérience que, dans nos monastères, aussi, on peut récupérer certaines des valeurs essentielles de notre vie monastique, et vivre avec plus d'intensité, d'authenticité, (je dirais aussi avec plus de radicalité) des valeurs comme la séparation du monde, la solitude, la clôture, en limitant les sorties et certains contacts inutiles, en ayant un rythme plus calme, moins précipité, moins haletant dans la gestion du quotidien. Nous devons nous demander si vraiment nous donnons tout, et le meilleur, à notre vocation monastique contemplative.

Revient souvent la demande – que moi aussi je me pose -sur ce que nous sommes appelés à faire, comme moines et moniales, en ce moment, et lorsque la crise sera passée. Continuer à croire en ce que nous demande la Constitution 31 : « Fidélité à la vie monastique et zèle pour le royaume de Dieu sont intimement liés. Les moines portent en leur cœur ce souci apostolique. Mais leur façon de participer à la mission du Christ et de son Eglise, ainsi que de s'insérer dans une Eglise locale, est leur vie contemplative elle-même. Continuer à croire que « par la pratique fidèle de leur vie monastique, comme par la secrète fécondité apostolique qui leur est propre, ils servent le peuple de Dieu et l'humanité toute entière. » (Const.3)

Je pense que tous, précisément en cette dernière période, nous avons expérimenté la sagesse, la beauté et la bonté de la conversatio cistercienne, comment elle a soutenu notre vie personnelle et communautaire : une vie cachée avec le Christ en Dieu, mais, justement pour cela, hautement féconde au milieu d'une population souffrante et désorientée. Exactement, en ces jours-là, un jeune papa de trois enfants, ami du monastère, me disait que le seul fait que nous, moines, nous y sommes, avec notre fidélité orante, lui faisait du bien, lui donnait du courage dans sa foi et pour son cheminement : c'est un témoignage qui m'a ému et qui a confirmé l'importance et la bonté de notre vie donnée au Christ, dans le cœur de l'Eglise et du monde. Pour moi, pour nous, là se trouve, en vérité, tout notre « trésor » : Frères « ce trésor, nous le portons en des vases d'argile pour qu'on voie bien que cette extraordinaire puissance appartient à Dieu et ne vient pas de nous » (2 Cor 4,7).

En communion de prière

f. Loris Maria

Frattocchie, le 11 juillet 2020